

sayé de se sauver. Ce monstre avait résisté aux poisons, aux balles et aux coups. Les conspirateurs ne furent pas punis. Ils étaient, si l'on peut dire, trop près du trône. La tsarine se contenta de rendre à son prophète mort les plus grands honneurs.

Elle l'ensevelit dans un cercueil d'argent dans les jardins mêmes de Tsarskoe Selo et chaque jour, avec

ses filles, elle allait prier et déposer des fleurs sur sa tombe.

Enfin, Raspoutine avait disparu, mais trop tard. La dynastie des Romanoff allait sombrer dans la plus sanglante des révolutions. Que fut cette révolution ? comment furent assassinés le tsar, la tsarine et toute sa famille, c'est ce que nous raconterons dans le prochain numéro de la "Revue Populaire".

— o —

VICTOR HUGO, PLAGIAIRE DE DAVITY

Parmi tous les dons de Victor Hugo, l'habileté n'était pas le moindre. Mais il excellait à le dissimuler. M. Jean Giraud, dans la "Revue d'Histoire littéraire", en apporte une démonstration bien amusante: il a découvert une "source inconnue" des fameuses "Lettres sur le Rhin": un gros in-4°, que Victor Hugo a utilisé sans discrétion et sans scrupule... Et l'auteur ne s'est pas plaint. C'est qu'il est mort depuis le dix-septième siècle! Il s'appelait Pierre Davity, géographe et polygraphe de Tournon; et voici son livre:

"Les Etats, Empires et Principauté du Monde" représentés par la description des pays, mœurs des habitants, richesses des provinces, les forces, le gouvernement, la religion et les princes qui ont gouverné chacun Etat, etc...

Par le sieur D. T. V. Y., gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy.

A Paris, chez Pierre Chevalier, 1619.

Or, V. Hugo voulait terminer sa série de "lettres" par un morceau de philosophie historique:

...Le poète-voyageur, académicien d'hier, pair de demain, tire de ses considérations historiques un manifeste d'homme d'Etat sur les questions les plus actuelles alors et les plus graves. Crayonnant son tableau de l'Europe dans la première moitié du dix-septième siècle, Hugo ne prétend-il pas découvrir les voies de la Providence, les préparations divines? Il prophétise, après avoir évoqué le passé. Il accumule les citations et allègue, tour à tour, Mazarin, Mme Pilon, la précieuse, l'ambassadeur Philippe, Pernisten, Sully, Montluc, Pierre Mathieu, le maréchal de Ferré, le pape Sixte-Quint... J'en passe, et des meilleurs! Et de graves critiques s'y sont laissées prendre.

Ces graves critiques, ils s'appelaient Vinet, Cuvillier-Fleury, Lermier; tous, tous, de confiance, ils admiraient la science de Victor Hugo. Que de lectures tant de citations ne supposaient-elles pas! Or, elles n'en supposaient qu'une seule: Davity, encore et toujours Davity!...

Evoquons Victor Hugo: sa table de travail. Ouverts sous ses yeux le volu-